Renaloo
ASSOCIATION DE PATIENTS
Maladies rénales, greffe, dialyse

Madame Agnès BUZYN
Ministre des Solidarités et de la Santé

Madame Frédérique VIDAL
Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Paris, le 29 novembre 2018,

Objet : Formation des internes en néphrologie

Mesdames les Ministres,

En Europe, on considère aujourd'hui de manière générale qu'il faut entre cinq et sept années pour former les médecins spécialistes des organes vitaux comme le cœur, les poumons, le foie, le tube digestif ou les reins.

En France, il nous revient que la durée de la formation des cardiologues, des hépato-gastroentérologues et des pneumologues serait logiquement sur le point d'être portée de quatre à cinq années.

Pourtant, curieusement, notre pays s'apprête à créer une « exception rénale ». Il semble en effet que la formation des futurs néphrologues soit maintenue à seulement quatre ans[1]. L'accès éventuel à une année supplémentaire, optionnelle et contingentée, dans le domaine de la dialyse ou de la transplantation, serait proposée à une partie seulement des effectifs.

Cette décision, si elle devait être confirmée, constituerait une menace grave pour l'avenir de tous les patients atteints de maladies rénales que nous représentons.

Nos pathologies sont lourdes, invalidantes et coûteuses pour la collectivité. Plusieurs centaines de milliers de personnes sont actuellement traitées pour ralentir l'évolution de leurs maladies rénales et tenter d'éviter la nécessité de greffe ou de dialyse. 85.000 d'entre nous survivent actuellement grâce à ces deux traitements complexes, dans des conditions difficiles, avec une qualité de vie souvent très dégradée et une espérance de vie sensiblement réduite. La médiane de survie en dialyse est d'environ 5 ans, analogue à celle de cancers graves.

Le nombre des patients dont les reins cessent définitivement de fonctionner augmente de 4% chaque année, et le coût annuel de leur prise en charge dépasse les 4 milliards d'euros.

Nous vivons au quotidien la technicité et la complexité de nos prises en charge, quel que soit le stade d'évolution de nos maladies et leurs traitements.

Elles sont une évidence en dialyse, qui est un des traitements connus pour être les plus difficiles à vivre. La transplantation, elle aussi, connait des évolutions importantes, avec l'élargissement indispensable de l'accès à la liste d'attente, la part croissante des greffes « à risque », immunologique notamment, le vieillissement des

[1] *Alors même que la plupart des autres pays d'Europe ont d'ores et déjà porté à 5, voire 6 ou 7 ans la durée de la formation de leurs internes en néphrologie. C'est le cas au Royaume Uni, au Portugal, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Autriche, en Norvège, au Danemark, en Suède, en Finlande, Autriche, etc.*

48 Rue Eugène Oudiné - 75013 PARIS www.renaloo.com contact : Magali LEO - 06 51 79 36 81

patients transplantés, la nécessité d'améliorer la survie des greffons, l'arrivée de nouvelles stratégies immunosuppressives au maniement complexe, les implications de la génomique, du big data, etc.

Quant aux enjeux de la néphrologie clinique, il sont évidemment considérables et ouvrent la voie à des champs entiers de recherche autour des stratégies thérapeutique de ralentissement de l'évolution des maladies rénales, en lien étroit avec des spécialités également techniques.

Nous avons besoin de néphrologues disposant d'expertises importantes et transversales en physiologie, métabolisme, médecine cardiovasculaire, immunologie clinique, immunopathologie, immunogénétique, gériatrie, médecine intensive, etc.

Nous avons besoin de néphrologues qui comprendront et maîtriseront totalement toutes les dimensions de la spécialité, de la néphrologie clinique à la greffe et à la dialyse en gardant l'expertise des gestes techniques qu'ils ont créés et qui ont permis notre survie.

Nous avons besoin de néphrologues ayant acquis des compétences humaines majeures, reposant sur de solides connaissances en sciences humaines et sociales, car nous méritons mieux qu'une survie au prix fort.

Nos néphrologues ont été, sont et doivent rester nos médecins « internistes ». Ils doivent aussi devenir nos meilleurs alliés, afin de nous accompagner durant des décennies, des vies entières, dans toute la complexité médicale et humaine de nos parcours.

Nous, patients vivant avec des maladies rénales, avons besoin d'une néphrologie forte, unie et experte.

Les réformes des financements que vous avez annoncées récemment vont dans le sens d'une plus grande attention aux attentes des patients, et nous vous en remercions. En revanche, faire de la dialyse et de la greffe des options non obligatoires et exclusives l'une de l'autre irait totalement à l'encontre de cette vision intégrée, cohérente et renforcée de la discipline et nous mettrait gravement en danger.

Les défis de la néphrologie de demain sont immenses. Ils nécessitent plus que jamais une formation optimale, rénovée et transversale.

Mesdames les Ministres, nous vous demandons de préserver nos avenirs, en portant à cinq années la formation de tous les internes en néphrologie.

Je vous prie de recevoir, Mesdames les Ministres, l'expression de notre plus haute considération.

Nathalie MESNY
Présidente

48 Rue Eugène Oudiné - 75013 PARIS www.renaloo.com